



**HAL**  
open science

## Israël : comment les doctrines militaires ont changé

Alain Bauer

► **To cite this version:**

| Alain Bauer. Israël : comment les doctrines militaires ont changé. 2023. halshs-04413460

**HAL Id: halshs-04413460**

**<https://shs.hal.science/halshs-04413460>**

Submitted on 23 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## COMMENT LES DOCTRINES MILITAIRES D'ISRAEL ONT CHANGE

Le 12 juillet 2006, à la suite de tirs de roquettes sur le territoire israélien puis l'envoi d'un commando du Hezbollah en Israël qui tue huit soldats et en kidnappe d'autres<sup>11</sup>. Alors même que le Hezbollah est membre du gouvernement du Liban et l'implication militaire de l'Iran qui fournit des armes lourdes et des soldats issus du Corps des Gardiens de la Révolution Islamique, cette attaque déclenche une riposte militaire qui durera 33 jours.

Cette attaque intervenait alors que l'opération *Pluies d'été* était menée par l'armée israélienne depuis le 28 Juin 2006 contre les militants du Hamas faisant suite à l'enlèvement du soldat franco israélien *Gilad Shalit* et à des tirs de roquettes sur la ville d'Ashkelon.

L'otage fut libéré en Octobre 2011 contre un millier de prisonniers palestiniens, dont la plupart des responsables militaires du Hamas.

Ces deux opérations semblent avoir servi de répétition générale au Pogrom du 7 Octobre. Mais l'amnésie, une certaine forme d'arrogance, et l'affaiblissement du pouvoir israélien en conflit avec sa société civile, avaient fait oublier les leçons de 2006.

Israël voulait alors éviter d'être entraîné dans une dynamique d'attrition permanente à la frontière nord, semblable à celle qui s'est le long de la frontière avec la bande de Gaza tout en se préparant à un conflit de grande ampleur, au nord comme dans la bande de Gaza. Ces deux défis pouvaient être surmontés en adoptant le principe d'une frappe « disproportionnée » contre les points faibles de l'ennemi tout en neutralisant les capacités de lancement de missiles de l'ennemi.

En cas d'ouverture des hostilités, Tsahal devait agir immédiatement, de manière décisive et avec une force exceptionnelle par rapport aux actions de l'ennemi et à la menace qu'il représente. Une telle réponse visait à infliger des dommages dans une mesure qui nécessiterait des processus de reconstruction longs et coûteux. La frappe devait être effectuée le plus rapidement possible et donner la priorité à la destruction des actifs plutôt qu'à la recherche de chaque lanceur, viser les décideurs et l'élite du pouvoir. En Syrie, viser l'armée syrienne, le régime syrien et la structure de l'État syrien. Au Liban, les capacités militaires du Hezbollah et les intérêts économiques et les centres de pouvoir qui soutiennent l'organisation.

Israël ne souhaitait pas être entraînée dans une guerre d'usure avec le Hezbollah et donc ne pas limiter sa réponse à des actions répondant à un incident isolé. Au contraire, l'État hébreu se devait de montrer très clairement que l'État d'Israël n'accepterait aucune tentative de déstabilisation le long de ses frontières, mais devait aussi se préparer à une détérioration et à une escalade, ainsi qu'à une confrontation à grande échelle.

Cette approche s'applique également à la bande de Gaza en frappant durement le Hamas et s'abstenir de jouer au chat et à la souris en recherchant les lanceurs de roquettes des brigades Al Qassam en imposant un cessez-le-feu à l'ennemi.

Après des jours d'hésitation, marqués par la sidération et la colère, trois opérations semblent désormais menées par le cabinet de guerre, plus ou moins en accord avec l'Etat Major et les services de renseignement civils et militaires.

L'opération *Nily* « *Netzach Israel Lo Yeshaker* » (L'Éternel d'Israël ne ment pas, du nom d'un réseau d'espionnage juif qui avait soutenu le Royaume-Uni dans sa lutte contre l'empire Ottoman en Palestine, de 1915 à 1917, et dont l'objectif est d'éliminer physiquement les ordonnateurs et responsables du massacre du 7 Octobre, sur le modèle de la chasse aux criminels nazis ou de l'opération « Colère de Dieu » contre les preneurs d'otages de Munich en 1972. Elle a commencé avec une seule obligation (provisoire ?) de non intervention au Qatar.

L'opération *Amalek* du nom d'un peuple ennemi d'Israël battu par Josué. Selon la Bible, ils furent toujours acharnés contre les Hébreux, qui les regardaient comme un peuple maudit. Dieu ordonna au Roi Saül de les exterminer. Après leur défaite, il pardonna à Agag, leur roi et sa désobéissance lui fit perdre sa couronne. David lui succèdera. Cette opération en cours se caractérise par l'invasion méthodique du Nord de Gaza, par mouvements concentriques et incursions méthodiques. La question de l'intervention au Sud du Wadi Gaza se pose encore.

L'opération *Dahiya*, du nom du quartier chiite du Sud de Beyrouth Dahieh Janoubyé, qui abritait un bastion du Hezbollah avant d'être rasé par l'aviation israélienne en 2006 et qui rappelle aussi aux musulmans le 10 du mois de *Dzul hijja*, célébrant une des plus grande fête de l'islam, marquée par l'offrande « des victimes sanglantes ». Ces sacrifices sont dits dahaya, « immoler ».

La doctrine du même nom fut formulée par le général israélien Gadi Eizenkot, commandant du front nord de Tsahal, dans une interview à Reuters<sup>1</sup> : « *Ce qui est arrivé au quartier Dahiya arrivera à tous les villages qui servent de base à des tirs contre Israël. [...] Nous ferons un usage de la force disproportionné [sur ces zones] et y causerons de grands dommages et destructions. De notre point de vue, il ne s'agit pas de villages civils, mais de bases militaires. [...] Il ne s'agit pas d'une recommandation, mais d'un plan, et il a été approuvé. [...] S'en prendre à la population est le seul moyen de retenir Nasrallah. »*

Dans le brouillard bien connu de la guerre, et de ses lois incertaines et souvent « flexibles », Israël répond au prix de pertes civiles et militaires élevées à une agression majeure et barbare. Mais n'a pas encore trouvé le mécanisme de l'après-guerre. Bien au contraire.

En utilisant des mécanismes inventés il y a plus de quinze ans et qui ont échoué à empêcher le 07 Octobre, Israël venge ses morts comme la France, l'Amérique, la Grande Bretagne, ont vengé les leurs après le Bataclan ou Nice, le 11/09, ...

Curieusement, les négociations sur la libération des otages semblent avancer dans ce contexte car, au grand dam des occidentaux et de leur présumé culturel dominant, les deux camps parlent le même langage, celui de la force.

---

<sup>1</sup> Reuters, le 03 octobre 2008.

Mais quand les dommages collatéraux dépassent largement l'objectif principal, quand le temps de la vengeance est passé, quelle est la place de la justice et de la paix à construire ?

Car il faudra bien sauver la cible principale, les accords d'Abraham, du grand ordonnateur de ces opérations, l'Iran.

Et permettre que les palestiniens se trouvent une patrie, un Etat, et une raison de sortir du cycle de la désespérance et de la haine.

Alain BAUER

Professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers

Responsable du Pôle Sécurité Défense Renseignement Criminologie Cybermenaces et Crises

Auteur de « Au commencement était la guerre », nouvelle édition augmentée

Alain Bauer

Au  
commencement  
était  
la guerre

L'enfer qui nous attend ?

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE



fayard  
CHOSSES VUES